Le dimanche 1er novembre 2026
Messe de la Toussaint
Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon
Homélie de Monseigneur Antoine Hérouard,
Archevêque de Dijon

« Voici une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 2-4.9-14)
« Nous verrons Dieu tel qu'il est » (1 Jn 3, 1-3)
« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » (Mt 5, 1-12a)

Je ne sais si vous vous souvenez - certains y ont même participé - lors du récent voyage du pape Léon en France, il y a eu cette veillée mémorable au Stade de France avec les jeunes, et il y avait une ambiance tout à fait heureuse, pleine de ferveur, de joie, d'espérance, et à un moment, le pape, sortant même de son texte, a dit en s'adressant aux jeunes qui étaient là :
« Vous êtes les saints de France. »

Alors on peut se dire : est-ce qu'il a été un peu emporté par son élan dans l'atmosphère de cette veillée ? Ou est-ce qu'il voulait dire quelque chose d'important ?
La veillée, était construite en évoquant beaucoup des saints de notre pays depuis les premiers siècles jusqu'à aujourd'hui et toutes ces figures d'hommes et de femmes qui ont vécu la sainteté, qui ont été reconnus comme tels par l'Église et qui participent à la joie de Dieu dans la communion des saints. Alors la phrase du pape, s'adressant aux jeunes - évidemment on ne peut pas dire que tous les jeunes qui étaient là : 80 000, étaient des saints - mais cela veut dire qu'il y a là comme un appel, comme une incitation, comme une invitation à rentrer dans un élan, un élan vers la personne du Christ, un élan pour vivre l'Évangile, un élan pour vivre les béatitudes que nous venons de proclamer, un élan pour se laisser transformer par le Christ.

Et en cela, oui, les jeunes qui étaient là et nous tous aujourd'hui, on peut se dire nous sommes aussi des saints en puissance, en devenir, en appel. Alors, ce n'est pas encore réalisé, mais c'est ce vers quoi nous avons à marcher, et sans doute à travers cette notation des Saints de France et de la façon dont le Pape a parlé aux jeunes, il veut nous montrer aussi que trop souvent, on confond la sainteté et la perfection morale.

Si on regarde l'histoire des saints, ceux que nous connaissons, ceux que nous aimons, ceux dont nous portons le nom : beaucoup n'étaient pas des gens parfaits - il avaient aussi des défauts, parfois de lourds défauts - mais qu'est-ce qui a fait qu'ils sont devenus saints ?
C'est le fait qu'ils se sont laissé travailler, conduire par la Parole de Dieu qui a transformé leur vie.
Le fait que chaque année, il nous est donné au jour de la Toussaint de relire les Béatitudes, nous dit quelque chose de ce qu'est la sainteté.
D'abord, la sainteté, c'est un chemin de Joie, c'est un chemin de Bonheur, ces Béatitudes que nous connaissons commencent par le mot Heureux.
Heureux les pauvres de cœur.
Heureux ceux qui pleurent.
Heureux les doux.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.
Heureux les artisans de paix, les miséricordieux, etc…
Heureux,
Ce que Dieu veut pour l'humanité, pour chacun de nous est un programme de bonheur, un chemin de joie, et pourtant, l'appel qui est adressé à travers les Béatitudes est aussi un appel à contre-courant d'une certaine façon.

Bien sûr, cela demande un effort, mais c'est d'abord une promesse que Dieu nous fait, c'est un don qu'Il veut nous donner, c'est un bonheur vrai qu'Il nous promet.
Il y a ainsi de multiples facettes de la sainteté à travers chacune des Béatitudes.
Les saints, ce sont ceux que nous connaissons, ceux que nous admirons, ceux que nous prions, ceux dont nous portons le nom, mais c'est aussi la foule immense - l'Apocalypse à travers sa vision, parlait d'une foule de 144 000 - c'est-à-dire sans limite - qui se tient devant Dieu.

Cette foule immense, est faite aussi de beaucoup d'anonymes, de gens que nous avons pu connaître, croiser, de ceux que nous avons aimé.
Le pape François avait une belle expression, très juste, me semble-t-il, lorsqu'il parlait de « la sainteté de la porte d'à côté » qu'est-ce qu'il voulait dire ?
Qu'autour de nous, dans nos voisins, nos connaissances, les gens que nous pouvons côtoyer, il y a aussi beaucoup de saints.
Et ces saints-là, ne font pas des choses qui font la une des journaux, on ne les connaît pas.
Ils ne se mettent pas en avant, ils vivent dans la simplicité, mais ils vivent concrètement l'amour des autres. Nous connaissons tous des gens qui prennent soin des plus pauvres, des plus fragiles, des personnes plus isolées, qui vont à la rencontre pour manifester simplement une présence, un amour, une capacité à s'intéresser aux autres, et quelquefois, en les voyant vivre, en voyant leurs actions, nous nous disons simplement : « Eh bien oui, il y a de la sainteté dans leur vie ».
C'est cela la sainteté de la porte d'à côté.

Donc, il y a tous ces visages anonymes de la communion des saints, alors, il nous faut, je pense, nous détacher un peu d'une vision par trop moralisante de la sainteté - encore une fois, la sainteté n'est pas équivalente à la perfection morale - les saints ne sont pas sans défauts et sans péché.
Parfois, cela ne devait pas toujours être simple d'être à leurs côtés ou de vivre avec eux, mais ce sont ceux qui ont su s'ouvrir à cet élan généreux du cœur, le bien discret qui se fait par les saints anonymes est à l'opposé du brouhaha médiatique de notre époque, du fracas des réseaux sociaux, des jugements à l'emporte-pièce, des condamnations sans nuance.

Oui, les Béatitudes forment un horizon qui est exigeant - aucun de nous ne peut dire qu'il vit les béatitudes - il ne concerne pas seulement le comportement extérieur, ce que nous faisons, ce que nous ne faisons pas, ce que nous disons, mais il comporte, il implique, les dispositions intérieures. Comment est-ce que nous nous tournons vers Dieu, comment est-ce que nous concevons notre vie vis-à-vis des autres, c'est une promesse de bonheur, mais ce n'est pas l'image spontanée que l'on s'en fait.

Jésus n'a pas dit Heureux les plus riches, ceux qui s'en mettent plein les poches.
Il n'a pas dit Heureux ceux qui ont le plus de pouvoir.
Il n'a pas dit ceux qui recherchent à avoir toujours davantage de plaisir.
Il n'a pas dit Heureux ceux qui connaissent la gloire médiatique.
Saint Paul disait : oui, nous sommes tristes parce qu'il y a des épreuves dans la vie, mais nous sommes toujours dans la Joie.
Nous sommes démunis, mais nous possédons tout.

La sainteté, est dans cette attitude-là, il ne s'agit pas de mépriser la faiblesse, la douceur, la miséricorde comme le faisaient les païens de l'époque antique, aujourd'hui encore, sans doute, l'idéal pour beaucoup est loin de ces Béatitudes.
Mais il s'agit au contraire de nous laisser transformer, configurer par le Christ, le seul qui ait vécu pleinement, complètement, les Béatitudes, c'est le Christ Jésus lui-même.
Alors oui, être chrétien implique un combat spirituel, implique un engagement de nous-même, ne pas se laisser déstabiliser par une fausse vision du bonheur.
Le Bonheur n'est pas dans la force à tout prix au détriment des autres. Il n'est pas dans l'affirmation de soi pour montrer qu'on est le meilleur. Il n'est pas dans le succès qui nous fait monter la tête, mais il n'est pas non plus dans le misérabilisme, et il ne s'agit pas de se dire que nous avons à vivre caché et à ne rien montrer de ce que nous vivons.

Non, le vrai chemin de la sainteté, le vrai chemin du Bonheur, le vrai chemin des Béatitudes, est dans la force de l'Esprit que nous avons reçu au baptême, à la confirmation, il est dans la liberté des enfants de Dieu qui savent ce qu'ils ont à dire, qui savent ce qu'ils ont à faire.
Oui, dire ce que nous avons à dire, faire ce que nous avons à faire, annoncer avec détermination et liberté intérieure ce que l'Évangile nous presse de faire et de dire.

Au fond - je reviens au voyage du Pape en France - c'est ce qu'il a fait dans ses discours. Si on regarde de près, il a dit ce qu'il avait à dire, mais il l'a dit avec amour, avec attention, avec respect.
Alors, si l'on regarde maintenant les différentes Béatitudes, on voit qu'il y a des situations qui sont choisies - est-ce que l'on cherche à vivre la pauvreté du cœur, la douceur, la miséricorde - et puis d'autres qui sont subies - que l'on ne choisit pas - mais c'est quand on est dans cette situation que l'on peut essayer de comprendre ce qu'elle peut signifier plus largement.

Quand Jésus nous dit, Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés, il ne nous invite pas à rechercher la tristesse, le malheur, mais il nous dit que quand nous sommes frappés par la tristesse, alors nous pouvons être consolés parce que nous savons que notre vie est dans la main de Dieu. De même, Jésus ne nous invite pas à la persécution.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, dit-il, car le Royaume des cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.
Il ne s'agit pas de rechercher l'incompréhension, il ne s'agit pas de rechercher le rejet ou la persécution, mais nous savons que tout au long de l'histoire - et aujourd'hui encore - beaucoup de chrétiens de par le monde se trouvent persécutés pour leur foi.
Parfois, nous, ici dans notre pays, nous pouvons avoir l'impression de ne pas être toujours bien compris, pas toujours bien reçus, pas toujours avec la bienveillance nécessaire, mais nous avons aussi cette certitude que nous avons à porter le témoignage même du Christ.

Alors oui, le bonheur auquel nous sommes invités est un bonheur qui n'est pas facile, mais un bonheur qui s'appuie sur Dieu, qui s'appuie sur le Christ et qui traduit ce mouvement du cœur, cette dilatation du cœur qui nous permet d'aller de l'avant.

Alors aujourd'hui, en cette fête de la Toussaint, réjouissons-nous, réjouissons-nous de cette multitude d'hommes et de femmes qui ont répondu à l'appel du Seigneur, réjouissons-nous de notre vocation à la sainteté, de notre vocation à vivre, à mettre en œuvre ces Béatitudes, réjouissons-nous parce que nous savons que quoi qu'il arrive, quelles que soient les joies et les difficultés du chemin, nous pouvons toujours remettre notre vie entre les mains de Dieu et que c'est lui qui nous conduit vers le Bonheur qui ne finit pas.

Amen, † Antoine Hérouard